

MÉLANGES

A PROPOS D'UN TROTTOIR DE SAINT-BLAISE URBANISME ANTIQUE ET MODERNE

La reconstitution et l'explication d'événements passés au moyen des techniques archéologiques nécessite la connaissance d'une quantité suffisante de documents considérés avec une imagination mesurée pouvant permettre de les exploiter logiquement, sans toutefois se laisser entraîner à des extrapolations dangereuses ; mais les traces qui nous parviennent sont, dans la plupart des cas, extrêmement fragmentaires et laissent subsister d'importantes lacunes. Si la part la plus importante des découvertes ne peut être fondée valablement que par une étude systématique pointilleuse de documents, il n'en faut pas moins demeurer réceptif aux éléments fortuits fournis par le hasard, ce qui permet des ouvertures sur des domaines où n'aurait pu conduire un raisonnement si averti soit-il. Il est parfois possible de rétablir des faits et d'en donner une explication raisonnable par la comparaison de repères connus avec des éléments semblables retrouvés dans des événements plus récents, donc plus complets. Malgré un écart de temps important, il est en effet possible de reconnaître des similitudes précises dans des techniques bien déterminées, dans des métiers dont la pratique n'a que peu ou même pas du tout évolué, dans des modes de vie d'individus dont les conditions d'existence sont comparables. La poterie, le travail du bois, de la pierre, du fer, exécutés de manière artisanale, peuvent être considérés comme pratiquement immuables. On peut voir les meules de basalte les plus primitives utilisées par les nomades d'Afrique du Nord ; l'observation de constructions abandonnées ou de travaux de terrassement éclaire la compréhension des formations stratigraphiques, et c'est seulement dans le cheminement de la pensée — domaine sans jalons matériels — qu'il faut éviter d'établir des parallèles dangereux, en raison de la difficulté de se déplacer mentalement dans le temps pour revivre ce passé comme un "présent révolu" et non seulement pour le considérer par-delà les siècles à partir de notre époque.

L'observation d'éléments contemporains permet, par exemple, d'expliquer la présence d'un trottoir en bordure d'une rue appartenant à l'ensemble architectural de la période hellénistique principale de l'oppidum de Saint-Blaise, voie découverte alors que nous étions chargés de la surveillance des travaux par M. Henri Rolland, directeur de ce chantier, et qui présente la particularité de se trouver au pied de *la seule façade exposée au midi*.





FIG. 1. — *Saint-Blaise : La rue R vue de l'ouest*



FIG. 2. — *Charleval : Une rue ouest-est vue de l'ouest.*

SAINT-BLAISE
Maison des Jarres

Période II 
" III 

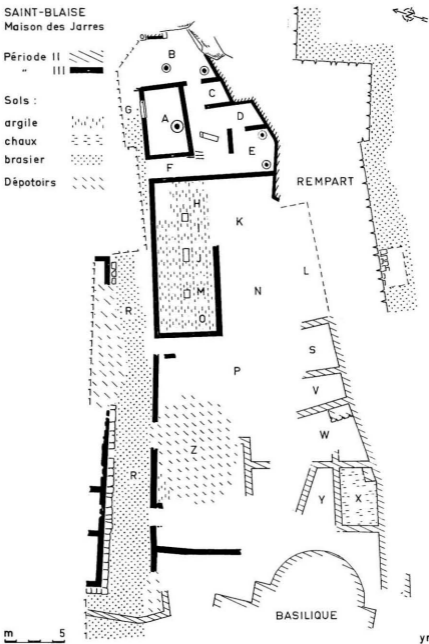
Sols :

argile 

chaux 

brasier 

Dépotoirs 



La période hellénistique est, sur ce site, celle qui témoigne de l'urbanisme le plus rigoureux. Elle est représentée par un niveau comportant pratiquement une unique couche d'habitat, que l'on peut situer avec précision dans le temps, si l'on considère la datation d'un contexte céramique contenant principalement une grande quantité de campanienne A de qualité moyenne (formes 5, 23, 28, 31, 34, 36), des céramiques hispaniques du type *sombrero de copa*, des petits gobelets gris ampuritains, des fragments de vases hauts, dits "gaulois peints" et des amphores gréco-italiques à lèvres triangulaires.

A l'intérieur de l'enceinte en gros appareil — la plus importante et la mieux conservée de France — les rues se raccordent à angle droit avec la voie axiale nord-sud qui débouche sur la poterne et structurent l'ordonnance des constructions. Ces rues de 3 à 4 mètres de large sont revêtues d'une couche de brasier damé sur une dizaine de centimètres d'épaisseur, matériau provenant probablement de la taille et du ravalement des blocs du rempart au pied duquel se retrouve, d'ailleurs, un sol similaire dans le passage dit "fossé sec". Le profil de la rue est-ouest R (fig. 1) qui nous occupe particulièrement est légèrement convexe et l'on remarque une légère dépression longitudinale non loin des murs. Ceux-ci sont pratiquement arasés au niveau de la chaussée, dont ils ne dépassent généralement que d'une assise. Une seule marche de seuil, donnant accès aux constructions qui la bordent, a été conservée. A l'extrémité est, en G, elle ouvre sur la pièce A. On peut suivre cependant sur une grande partie de sa longueur le mur bordant au nord cette rue et remarquer qu'il est doublé par un alignement de dalles formant trottoir, alors que le revêtement arrive jusqu'au pied des murs qui délimitent du côté sud les salles A, HIJMO, P et Z.

Ce trottoir est conservé sur 16 mètres à partir de l'angle de la voie principale dans laquelle il fait un léger retour. On le retrouve sur 2 m 50 dix mètres plus à l'est, après une partie disparue. Il est constitué de dalles irrégulières d'environ 15 à 20 centimètres d'épaisseur dont la longueur varie entre 25 centimètres et 1 mètre et la largeur de 50 à 75 centimètres.

La présence d'un trottoir permet de conclure à une notion de confort et la présence d'un seuil au désir d'utiliser au maximum l'espace entre les constructions comme chaussée.

Aucun élément supplémentaire ne permet d'avancer une explication plus précise à cette disposition dissymétrique peu habituelle. Une raison possible nous est fournie par la comparaison avec une disposition similaire que l'on peut remarquer dans les rues du centre de Charleval, village situé dans la plaine qui s'étend sur la rive gauche du cours inférieur de la Durance, sur la R.N. 561, à cinq kilomètres de la R.N. 7.

Ce village a été fondé, peu avant la Révolution, par César de Cadenet sur ses terres où il attira, pour le construire et le peupler, une partie de la population des villages voisins et des Italiens réputés pour leurs capacités en maçonnerie. Il présente — conséquence d'une fondation relativement récente en opposition avec l'évolution lente des habitats occupés depuis des époques souvent très reculées — le quadrillage rigoureux des villes romaines ou des cités américaines. Dans ses rues parallèles à l'axe est-ouest, on pouvait remarquer, avant les aménagements récents exigés par l'évolution moderne de l'habitat qui l'ont modifié, la présence systématique

d'un trottoir unilatéral similaire à celui décrit précédemment et justifié par le choix des salles exposées au midi et opposées au mistral comme pièces d'habitation, alors que vis-à-vis s'ouvraient les portes cochères des granges, des écuries et les grilles des cours.

La similitude de construction et d'utilisation de ce détail d'urbanisme entre deux exemples séparés dans le temps par vingt siècles est confirmée par la présence, dans les salles A, B, E, de logements de *dolia* (qui ont donné son nom à ce secteur baptisé "maison des jarres") et en Z d'un important amas de débris d'amphores et de *dolia*. Cette dernière salle, en raison de ses vastes dimensions, a pu être un hangar ou une cour, bien que les destructions causées par un dépotoir paléochrétien considérable n'aient laissé subsister que peu de témoins du sol hellénistique.

Ce n'est pas toujours que l'on peut éclaircir avec autant de probabilités d'exactitude les mystères rencontrés quotidiennement sur un chantier de fouilles. Certains sont rendus irrémédiablement hermétiques par une destruction trop complète des documents ou l'oubli total de certaines habitudes. Il est donc important que les travaux de recherche soient conduits avec la plus rigoureuse minutie afin que la plus faible quantité possible d'indices échappe aux investigations et que le maximum de documents graphiques et photographiques clairs et fidèles conservent les moindres détails d'un enchevêtrement parfois complexe et difficilement démêlable, mais qui procède toujours de la logique la plus rigoureuse et dont la "franchise" est toujours absolue s'ils sont considérés avec un minimum d'idées préconçues et avec la plus grande humilité possible devant l'objet, humilité parfois difficile à concilier avec l'orgueil humain imbu de savoir théorique.

Les archéologues possèdent sur les historiens l'avantage d'utiliser des méthodes fondées sur l'étude des documents matériels, sur les lieux mêmes de leur utilisation. Ils peuvent ainsi confirmer ou infirmer avec précision les données traditionnelles et amener des découvertes vraiment neuves.

J. et Y. RIGOIR.